

Présentation

Remi JOLIVET

Université de Lausanne

Grâce à l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique (crédit 12-52602-97) nous avons pu mener, entre 1998 et 2001, une enquête extensive sur la situation sociolinguistique de la République du Niger. Voici la première synthèse partielle des résultats.

Elle s'ouvre sur un historique de la recherche qui fournit, en particulier, les caractéristiques quantitatives principales de l'échantillon étudié et les compare, autant qu'il est possible, à celles de la population du Niger. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette comparaison pour l'interprétation des données quantitatives, nombreuses dans les chapitres qui suivent. De même qu'on ne saurait trop insister sur la nécessité d'un examen attentif de ces mêmes caractéristiques, présentées au début des chapitres consacrés aux différents sous-groupes étudiés. Sans quoi serait extrême le risque de tirer des conclusions infondées.

Après les réflexions critiques de Mortéza Mahmoudian sur la méthodologie, Fabrice Rouiller présente, en trois chapitres, une synthèse des données relatives aux représentations linguistiques des informateurs et informatrices de l'enquête principale. Avec Sandra Bornand il rend compte d'une enquête complémentaire sur les représentations linguistiques des leaders d'opinion. Sandra Bornand étudie également les récits d'un griot songhay-zarma pour en dégager les représentations que ce groupe se fait de lui-même et des autres.

Les contributions suivantes sont consacrées à diverses questions relatives aux pratiques et représentations de langues parlées au Niger.

Le français, langue officielle, est traité par Pascal Singy.

Les autres chapitres se centrent sur des langues nationales en mettant l'accent sur les deux principales langues véhiculaires, le hausa et le songhay-zarma.

Une première image de la variabilité du hausa parlé au Niger comme langue première est donnée par Lawali Abdoulaye tandis que Fabrice Rouiller présente les traits saillants des représentations linguistiques de ce groupe.

Les représentations linguistiques des songhay-zarma sont étudiées par Hamidou Seydou Hanafiou.

Enfin, Moumouni Abdou Djibo rapporte les résultats d'une enquête complémentaire visant à évaluer la pratique du songhay-zarma par les hausaphones natifs et celle du hausa par les songhay-zarmaphones natifs.

Les trois derniers chapitres portent sur les pratiques et représentations des personnes dont le fulfulde, le kanuri et le tamajaq sont la langue maternelle. Les fulfuldephones sont étudiés par Salamatou Sow, les kanuriphones par Alimata Sidibe et les tamajaqophones par Issa Soumare. L'analyse des pratiques linguistiques, dans ces chapitres, comporte une évaluation de la maîtrise du hausa par ces trois groupes et du songhay-zarma par les fulfuldephones et les tamajaqophones.

Il reste beaucoup beaucoup à faire pour tirer au mieux parti de la masse des données recueillies. Il y a, à l'évidence, des compléments à apporter, des aspects à améliorer et le recours à des méthodes de traitement des données plus élaborées devrait permettre de pallier certaines faiblesses dans le recueil des données - difficilement évitables dans une enquête extensive impliquant autant de partenaires et fonctionnant également comme "terrain d'exercice" de futurs linguistes. Ce sera l'objet de publications à venir et, nous l'espérons, de nombreux travaux de mémoire rédigés par des étudiant-e-s nigérien-ne-s.

Il faudra, cependant, ne pas trop tarder. Le Niger change.